

Cantines sans porc, et sans réfléchir

LE MONDE ECONOMIE | 01.04.2015 à 21h05 • Mis à jour le 02.04.2015 à 11h37 |

Par Thibault Gajdos (chercheur au CNRS)



Eloigner les enfants de la cantine a des répercussions sur leur santé et leurs résultats scolaires. PASCAL PAVANI / AFP

Au cours de la campagne pour les élections départementales des 22 et 29 mars, le président de l'UMP, Nicolas Sarkozy, s'est opposé à l'offre de repas de substitution dans les établissements scolaires. En termes clairs, il s'agirait de ne plus offrir d'alternative lorsque le repas de la cantine contient du porc. L'objectif moral de cette proposition est assez douteux.

En effet, les menus de substitution visent moins à satisfaire des exigences religieuses qu'à respecter des habitudes alimentaires (il n'est pas question ici de repas halal ou casher). Dans la mesure où il s'agit d'une prérogative des conseils généraux, et Nicolas Sarkozy ayant déclaré que les candidats élus sous les couleurs de l'UMP allaient « *d'abord mettre en œuvre [leurs] engagements de campagne, seul moyen de redonner du crédit à la parole politique* », il est important d'examiner les conséquences prévisibles de l'application d'une telle mesure.

Lire aussi : Menu unique à la cantine : Sarkozy désavoué dans son propre camp (/politique/article/2015/03/19/henri-guaino-est-en-desaccord-total-avec-l-idee-de-menu-unique-a-la-cantine_4596480_823448.html)

La conséquence la plus immédiate serait que certains enfants renonceraient à déjeuner à la cantine. Il s'agirait, du point de vue de la santé publique, d'une régression préoccupante. En effet, les risques d'obésité, de maladies cardio-vasculaires, de cancers et de diabète sont fortement liés aux habitudes alimentaires.

Un lien avec les résultats scolaires

Carine Dubuisson, chercheuse à l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses), et ses collègues ont démontré que les enfants qui mangeaient à la cantine avaient des comportements alimentaires plus sains que leurs camarades mangeant à l'extérieur (« *Associations between usual school lunch attendance and eating habits and sedentary behaviour in French children and adolescents* » – « Les liens entre le déjeuner à la cantine, les habitudes alimentaires et la sédentarité des enfants et adolescents français », *European Journal of Clinical Nutrition* (<http://www.nature.com/ejcn/journal/v66/n12/full/ejcn2012137a.html>), 2012).

Mais l'alimentation n'influence pas seulement la santé des enfants : elle a également une grande importance pour leur développement cognitif. Il est donc possible que la qualité des repas des enfants ait des conséquences sur leurs résultats scolaires. Michèle Belot, de l'université Oxford, et Jonathan James, de l'université de l'Essex, ont précisément étudié cette question (« *Healthy school meals and educational outcomes* » – « Les repas sains à l'école et les résultats scolaires » –, *Journal of Health Economics*, 2011).

En 2004, le célèbre chef cuisinier Jamie Oliver a lancé une campagne afin d'améliorer la qualité des repas dans les cantines. Le quartier de Greenwich, à Londres, a été le premier à suivre ses recommandations, modifiant radicalement les menus proposés aux élèves. Michèle Belot et Jonathan James ont comparé l'évolution des résultats des élèves de Greenwich avec ceux de quartiers similaires, mais n'ayant pas expérimenté le programme de Jamie Oliver. Ils ont ainsi mis en évidence que l'amélioration de la qualité des repas était associée à une progression significative des résultats des élèves en sciences et en anglais.

Une régression sanitaire et éducative

Les Etats-Unis ont poussé cette logique plus loin. En 1966, le Child Nutrition Act instaurait des petits déjeuners subventionnés (« School Breakfast Program ») dans les écoles. En signant cette loi, le président Lyndon Johnson déclara qu'« *une bonne nutrition est essentielle pour un bon apprentissage* ». Les faits lui ont donné raison.

David Frisvold, de l'université de l'Iowa, a en effet montré que ces petits déjeuners, dont près de 13 millions d'enfants ont bénéficié en 2012 pour un coût annuel de 3,3 milliards de dollars, permettaient d'améliorer significativement les résultats des enfants en lecture et en mathématiques (« *Nutrition and cognitive achievement : An evaluation of the School Breakfast Program* » – « Nutrition et éducation : une évaluation du School Breakfast Program », à paraître dans le *Journal of Public Economics*).

Lire aussi : Le repas végétarien, le plus laïc de tous

[\(/idees/article/2015/03/26/le-repas-vegetarien-le-plus-laique-de-tous_4602163_3232.html\)](/idees/article/2015/03/26/le-repas-vegetarien-le-plus-laique-de-tous_4602163_3232.html)

C'est donc peu dire que le président de l'UMP a été mal inspiré en s'opposant aux repas de substitution. Exclure de fait des enfants de la cantine constituerait une régression en termes de santé publique et d'éducation. Il aurait pu, en revanche, se féliciter que les députés aient adopté le 12 mars une proposition de loi garantissant l'accès de tous les enfants à la cantine, et non aux seuls enfants dont les parents travaillent. Et, pourquoi pas, faire figurer au programme des 65 départements acquis à l'UMP la distribution de petits déjeuners dans les établissements scolaires.

Thibault Gajdos (chercheur au CNRS)